

[00:00:00] Rosalyn: Bonjour et bienvenue à Refocus. Notre invité aujourd'hui est Julian Taylor. Julian est un chanteur, compositeur, animateur de radio et propriétaire de label basé à Toronto, qui a remporté de nombreux prix. Au cours de sa carrière illustre, qui s'étend sur plus de 20 ans en tant que leader de Staggered Crossing, Julian Taylor Band et en tant qu'artiste solo, Julian s'est établi comme l'un des plus grands troubadours du Canada.

Son EP de 2020, *The Ridge*, a obtenu deux nominations aux Juno Awards, ainsi que deux prix de musique folklorique canadienne pour l'artiste solo et le compositeur de l'année en anglais, cinq nominations aux Native American Music Awards, ainsi qu'une nomination pour le prix de musique le plus prestigieux du Canada, le Polaris Music Prize. Le nouvel album de Julian, *Beyond the Reservoir*, sorti en octobre 2022, contient le single à succès "Seeds", et il a récemment été nommé pour un Juno Award dans la catégorie d'artiste autochtone contemporain de l'année. Julian est un musicien autogéré qui a géré tous les aspects de sa propre carrière, y compris la possession de son propre label, Howling Turtle. Il incarne l'éthique DIY et a été un modèle pour d'autres artistes indépendants à suivre. S'il vous plaît, accueillez Julian.

[00:01:05] Julian: Bonjour, comment allez-vous, Rosalyn? Ravi de vous voir.

[00:01:07] Rosalyn: Ravi de vous voir aussi. Merci beaucoup d'être ici pour discuter.

[00:01:11] Julian: Merci de m'avoir invité.

[00:01:12] Rosalyn: L'artiste indépendant, l'artiste autogéré, l'artiste DIY, porte beaucoup de chapeaux. Comment avez-vous appris à incarner tous ces différents rôles dans l'industrie musicale? Est-ce quelque chose que vous avez appris au fil du temps, ou avez-vous reçu une formation?

[00:01:27] Julian: Principalement au fil du temps, pour être honnête avec vous. Quand j'ai commencé ma carrière et quand j'étais au lycée, je suppose que c'est à ce moment-là que ça aurait vraiment commencé. Parce que mon premier EP est sorti en 1996 avec mon groupe Staggered Crossing. Nous avons un EP de quatre chansons qui est sorti sur une cassette. À l'époque, il s'appelait Mold, et je pense que nous avons imprimé environ 300 exemplaires à l'époque. Nous avons essayé de les vendre à des maisons de disques. Je l'ai envoyé à Universal Music et Warner Music Canada, et EMI était là à l'époque, Virgin était là à l'époque, et personne n'a vraiment accroché. Et il est finalement tombé entre les mains d'une fille nommée Emmy Davies. Son père travaillait, qui était plutôt le président de l'éditeur de musique.

Il a entendu parler des chansons et a vraiment aimé cet EP particulier que nous avons produit nous-mêmes avec un gars nommé Rusty McCarthy. C'était fait dans son sous-sol, et quand nous avons eu les 300 exemplaires, nous avons dû les vendre nous-mêmes. Nous avons eu une fête dans le jardin chez mes parents.

Je me souviens que tout le monde est venu, et c'était comme une fête avec un fût de bière, et vous avez eu un gobelet rouge et une cassette quand nous étions à la fin du lycée, je suppose

que c'était. Et je suppose que c'était la première fois que j'apprenais le métier, vous savez, l'enregistrement, la production, la fabrication des cassettes, puis essayer de les vendre à vos amis et essayer de susciter l'intérêt des gens pour venir à l'un de vos concerts.

La même chose avec la bataille des groupes. À l'époque, au lycée, ils étaient partout, et ces gens mettaient en place ces spectacles et faisaient venir ces groupes, et les groupes étaient responsables de vendre les billets. Ils gagnaient tout l'argent, mais les groupes avaient la scène sur laquelle jouer.

Et c'était une autre sorte d'introduction précoce. Mais je lisais beaucoup sur l'industrie de la musique et sur son fonctionnement à l'époque. Parce que j'étais très intéressé, tout comme j'étais très intéressé à lire sur la façon dont les auteurs-compositeurs ont créé leur métier. À l'époque, il n'y avait pas de téléphones portables.

Je passais tout mon temps à la bibliothèque, parcourant des sections de matériel sur l'industrie musicale et l'écriture de chansons. Et puis nous avons fini par signer avec TMP, l'éditeur de musique. Et l'accord était que nous étions tous des auteurs assignés à cette société d'édition, et que le président de la société d'édition allait chercher un accord avec un label.

Et il a réussi, et nous avons été signés chez Warner Music Canada quelques années plus tard, et Staggered Crossing a sorti son disque en 2001.

[00:03:43] Rosalyn: Pour une carrière qui a duré plus de 20 ans maintenant, l'industrie de la musique a été retournée sur sa tête et retournée et retournée sur sa tête plusieurs fois depuis lors. Et bien que je pense que l'idée de marketing de la tasse solo fonctionnerait toujours maintenant, vendre des CD n'est plus exactement la même chose qu'avant. Vous savez, comment est-ce différent, en passant de votre propre carrière pendant l'époque des CD? Vous êtes sur un grand label, pris en charge avec cet accord de publication, pour ensuite entrer dans le monde du DIY, essentiellement une industrie musicale différente.

[00:04:22] Julian: Ouais, il y a eu beaucoup de changements, c'est sûr. Je pense donc personnellement, et j'ai parlé à certaines personnes de l'époque, que si nous avions sorti notre premier album chez Warner Music Canada, peut-être deux ans plus tôt, je ne pense pas que nous aurions rencontré les mêmes problèmes que nous avons rencontrés. Parce que notre disque est sorti en 2001, et en 2001, Napster a frappé à plein régime.

Vraiment? Je suppose que c'était juste en dessous avant cela, et que seules quelques personnes savaient ce que c'était, mais tout à coup, c'est devenu mainstream. Et le piratage et le téléchargement était vraiment la norme à cette époque. Je l'ai aussi fait. Je suis sûr que quiconque était là à l'époque l'a fait, d'abord par intérêt et ensuite par facilité, je suppose.

Je me souviens avoir regardé les barres de Napster. La ligne bleue remplirait lentement votre téléchargement.

Nous aurions peut-être eu un disque qui se serait mieux vendu si nous avions été publiés quelques années plus tôt. Et donc ce qui nous est arrivé, c'est que le disque ne s'est pas bien

vendu. L'industrie, comme vous l'avez dit, a basculé. C'était drôle parce que nous sommes partis en tournée en tant qu'acte de soutien pour, je ne me souviens plus qui c'était maintenant.

Cela aurait pu être Spirit of the West ou cela aurait pu être 54-40. Parce que nous avons passé beaucoup de temps avec ces gens. Mais à l'aller, nous avions des représentants dans chaque ville. Et puis au retour, ces personnes ont été licenciées. Malheureusement. Je veux dire, beaucoup de gens ont perdu leur emploi à la suite de cela. Et nous avons été essentiellement laissés à nous-mêmes. Et puis très peu de temps après, nous avons la gestion, nous avons une grande gestion, une grande société d'édition, des avocats de grands labels, toute la sorte de choses qui, à ce moment-là, semblaient être une aubaine, et puis tout s'est effondré en un an.

Et nous étions toujours très impliqués dans le désir de réaliser ce rêve. Et certainement, moi, et le reste de mes camarades de groupe, et nous avons tenu bon. Certains des camarades de groupe sont également tombés au bord du chemin. Ils ont décidé qu'il n'y avait peut-être pas suffisamment de moyens de subsistance dans la musique, et ils voulaient fonder une famille et des choses comme ça.

Et nous avons tous continué à jouer ensemble au fil des ans, mais c'était une nécessité. J'ai donc dû réfléchir à la suite. Et nous venions d'enregistrer une démo avec Jay Bennett de Wilco. Il était dans Wilco à l'époque. Et nous avons enregistré cette démo. Nous n'avions pas d'autre argent. Donc après que la gestion soit partie et que nous ayons eu les masters de cet enregistrement, nous avons décidé que nous le sortirions du mieux que nous pourrions.

Donc c'est devenu un disque appelé Last Summer When We Were Famous. Toujours mon disque préféré de Staggered Crossing en fait. Le titre a été un peu critiqué par les gens de l'industrie, mais nous avons pensé que c'était drôle. C'était juste une blague. Et donc j'ai fini par parler à Maple Nationwide, qui était là à l'époque, avant de devenir Maple Music.

C'était juste un distributeur et c'était juste un site web aussi. Je suppose qu'ils apprenaient aussi comment le jeu changeait. Et donc ils nous ont pris en charge en tant que distributeur et ont distribué ce disque. C'était essentiellement le dernier accord que notre manager avait mis en place avant que nous ne nous séparions.

Je pense que, à l'époque, nous nous sentions assez brûlés et brûlés en même temps, vous savez, en tant que jeunes enfants pensant que le rêve était à portée de main puis parti. C'était plutôt décourageant, et j'ai dû faire face à cela et, nous avons tous contribué. Jeremy travaillerait sur l'avancement des spectacles et le côté production des choses.

Il est le batteur du groupe. Dan aiderait à la publicité, et Dave, qui était un guitariste qui vit à Montréal, s'occuperait des finances et des choses comme ça. Et je ferais la promotion, la radio et la distribution. Nous avons juste appris au fur et à mesure. La chose drôle, c'est que maintenant, Jeremy travaille pour PSI, qui est une société de production.

Et donc sa courbe d'apprentissage avec cela a payé à cet égard. Et je suppose que pour moi, je gère toujours une organisation autonome que j'ai mise en place, et cela semble fonctionner

assez bien. Et qui sait, vous savez, il y a quelques années, en fait, l'année dernière? L'année dernière était le 20e anniversaire du premier disque.

Nous nous sommes tous réunis et avons concocté quelque chose et avons mis ensemble l'anniversaire du premier disque de Staggered Crossing. Donc ouais, ça a été, ouais, c'était cool. Cela a été une nécessité, je suppose. Et puis j'ai eu l'opportunité et l'honneur et le privilège d'être placé dans différents rôles de l'industrie de la musique, peu importe juste pour gagner sa vie.

[00:08:31] Rosalyn: Maintenant, vous avez une émission de radio, c'est exact?

[00:08:34] Julian: Je le fais. Je ne m'attendais pas non plus à cela. J'étais l'animateur de lancement d'Element FM à Toronto. Ils m'ont contacté parce qu'ils m'ont entendu parler et faire une playlist, ma playlist sur CBC, et ils étaient intéressés pour me parler. Donc je n'ai jamais vraiment fait partie de la radio. J'ai toujours aimé la radio.

J'ai toujours pensé que la radio au Canada devait être un peu plus inclusive. Et donc après ma démission d'Element FM, j'ai décidé de mettre en place ma propre émission appelée Julian Taylor's Jukebox. Et ce que je fais, c'est que j'essaie d'être aussi inclusif que possible. La plupart de la musique que je joue est celle de personnes comme moi qui sont BIPOC.

Vous savez, je suis d'origine mixte, et je voulais vraiment soutenir la musique autochtone, et je voulais vraiment soutenir la musique noire. Je voulais vraiment soutenir plus de femmes. Je voulais soutenir plus de minorités, et toute dénomination là-bas que je sentais ne pas obtenir la même traction que les autres.

L'émission se passe bien. Oui, nous sommes sur environ 85 stations à travers le Canada, et nous allons bientôt nous étendre aux États-Unis également.

[00:09:34] Rosalyn: Oh, c'est incroyable. Y a-t-il un site web où les gens peuvent le trouver ?

[00:09:37] Julian: Julian Taylor's Jukebox. Oui, il vous suffit de rechercher cela sur Google, et vous pouvez trouver où il est diffusé, chaque station dans le pays, et vous pouvez, cela dure une semaine en gros parce qu'il est diffusé sur autant de stations à travers le pays.

[00:09:48] Rosalyn: Comment faites-vous votre playlist ? Et où puisez-vous l'inspiration pour l'émission?

[00:09:56] Julian: C'est drôle parce que Shazam est maintenant devenu une partie très importante de ma vie, et je ne l'ai jamais vraiment utilisé avant. Mais maintenant que nous sommes dehors et capables d'aller quelque part, je me retrouve souvent sur Shazam, que ce soit dans l'épicerie ou au restaurant ou où que ce soit.

La plupart du temps, j'entends simplement quelque chose que j'aime et je le Shazam et ensuite je vais de là. Et cela peut également vous entraîner dans un terrier de lapin, car alors vous

trouvez différentes connexions avec les personnes que vous explorez et que vous vivez. Je consulte également mes amis musiciens qui font partie de la communauté dans son ensemble.

Et cela n'a pas vraiment d'importance dans quel genre ils sont, car j'ai divisé mon esprit et mon corps et mon âme en autant d'incarnations différentes. Donc, je regarde toujours mes pairs pour savoir ce qu'ils sortent et ce qu'ils ont sorti dans le passé. Et comme je l'ai dit, cela vous entraînera également dans un terrier de lapin.

Quand je veux écouter certaines de mes musiques préférées, je vais toujours vers cette sorte de lumière. J'ai adoré le hip-hop en grandissant, le jazz, le blues, la musique country, la musique folk, le rock and roll, le R&B. Toutes ces choses sont vraiment importantes pour moi. J'ai même joué quelques chansons classiques à l'émission de radio aussi. C'est rare, mais vous savez.

[00:11:06] Rosalyn: Récemment, vous étiez sur Folk Recovery de Giro Buchanan.

[00:11:11] Julian: Oui, c'est vrai.

[00:11:12] Rosalyn: Vous avez fait une excellente interview et je suis une grande fan de ce projet. Vous avez mentionné à un moment dans votre interview que vous étiez un peu, je ne sais pas, peut-être entraîné à contrecœur dans le monde du folk d'une certaine manière. Pouvez-vous me parler un peu de ce que vous pensez être le folk et de votre connexion à cela ?

[00:11:30] Julian: Eh bien, avant tout, je ne pense pas vraiment avoir été entraîné dedans par accident. J'ai presque l'impression que tout dans ma carrière a été accidentel, mais on ne peut pas vraiment le considérer comme ça. Vous finissez par être à un certain endroit à un certain moment, et ce n'est jamais un accident. Donc, vous savez, c'est drôle. Je plaisante à ce sujet, mais je réalise que tout arrive pour une raison et que l'univers se déroule certainement comme il se doit.

En ce qui concerne la musique folk, je pense que pour moi, la vraie connexion vient probablement du fait que ma famille vient de deux traditions orales distinctes, africaine et autochtone. Et beaucoup de ces histoires que nous avons sont transmises par la tradition orale. Nous n'avons pas vraiment beaucoup de livres d'histoire. Cela change évidemment, mais c'est probablement quelque chose qui coule dans mes veines, mon sang et mon esprit en général. Et une autre chose que j'inclus toujours dans mon travail est le monde naturel, parce que j'ai été enseigné cela très jeune aussi.

Et le monde naturel est très important. Je dis toujours que les éléments, tous, ont tout ce dont nous avons besoin pour apprendre ici sur cette planète. Et c'est vrai. Vous pouvez tout apprendre des éléments et du monde naturel, car il détient la clé de tout ce que nous cherchons réellement.

Et donc, je garde cela comme une partie de mon travail, et je pense que c'est une partie de la musique folk. Les gens me demandent quel type de musique je crée. Je leur dis généralement

que c'est de la musique roots parce que je me sens tellement connecté au monde naturel. Mais j'ai aussi, j'ai eu cette conversation, maintenant quelqu'un m'a demandé de définir la musique folk, et j'ai dit, eh bien, c'est peut-être des gens qui la chantent, des gens du peuple qui la chantent. Mais la musique country, le blues, le R&B, le bluegrass, même la soul et le rhythm and blues, les chansons d'auteur-compositeur, qui est une autre sorte de chose difficile à définir également.

Mais quand je regarde la musique folk, parfois je pense peut-être que c'est une chose qui sonne organique. Peut-être que c'est à cause de l'utilisation organique des instruments et parce qu'ils sont nos instruments organiques et que la voix est un instrument organique aussi. Peut-être que c'est ça, la musique folk.

[00:13:35] Rosalyn: J'aime qu'avec la connexion aux éléments, il y ait aussi la connexion à l'histoire personnelle et aux histoires, et vous mettez tellement cela dans votre musique. Vous avez des paroles vraiment belles, décrivant votre enfance et des scènes de votre enfance et racontant l'histoire de votre famille. Est-ce quelque chose que vous avez toujours fait ou était-ce plutôt une partie de l'évolution de votre écriture de chansons ?

[00:13:59] Julian: Je pense que c'est un peu des deux. Personnellement, j'ai l'impression que j'ai toujours fait ça, mais quand je retourne en arrière et que j'écoute certaines de mes musiques, je réalise que j'étais à un endroit et dans un espace différent. Et c'est bien aussi. Certaines des premières paroles dans le monde de Stagger Crossing parlaient de frustration.

Et je ressens cela, par exemple, dans l'album *Last Summer When We Were Famous*, vous pouvez ressentir cette frustration non seulement dans les paroles, mais aussi dans l'instrumentation et dans la manière dont elle est livrée, et c'était ce qui se passait à l'époque. Et puis, plus tard dans ma carrière, il y a des chansons d'amour, il y a des chansons pour s'amuser, il y a des chansons sur le sexe, il y a des chansons sur la nourriture, il y a des chansons sur dormir, et il y a des chansons. Donc, j'ai toujours eu l'impression que je racontais l'histoire de toute façon, mais peut-être que je ne le faisais pas de manière aussi descriptive. Plus récemment, je dirais que l'album *Avalanche* du Julian Taylor Band est le véritable tournant en termes de paroles touchant une manière différente et plus descriptive de décrire les histoires que je raconte.

Mais comme je l'ai dit, les gens ont toujours dit, "Wow, maintenant vous êtes un musicien folk." Et j'ai écouté tout mon matériel depuis le tout début et pensé, "Eh bien, si vous le décomposez, j'ai toujours été ça."

[00:15:07] Rosalyn: Puisque je plonge un peu dans votre catalogue, pouvez-vous me parler d'où vient "Seeds" et un peu de l'histoire derrière cette chanson ?

[00:15:14] Julian: Cela a été écrit presque quelques jours après l'annonce des 215 corps non marqués trouvés à Kamloops, pas longtemps après que George Floyd ait été étouffé également. Il y avait beaucoup d'angoisse et beaucoup de douleur dans le monde. Certainement, je l'ai ressenti dans mon cœur, et je sais que ma famille aussi. Je me souviens

avoir reçu un appel de ma mère, et les gens nous avaient toujours raconté ces histoires, et ce n'était pas vraiment une surprise. Mais pour elle, elle a juste pleuré et a dit, "C'est comme une douleur douce. C'est comme un bleu, vous savez ? C'est là, et maintenant tout le monde sait que c'est là parce que vous pouvez le voir. Enfin." Et à ce moment-là, mon cousin m'a envoyé un texto, et il disait simplement, "Ils ont essayé de nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines." C'est le texte que j'ai reçu de mon cousin Ajika. Et j'ai juste regardé ça, et j'ai juste écrit en retour. Je me suis dit, "Eh bien, je dois écrire une chanson maintenant." Et donc j'ai commencé à écrire la chanson, et je parlais à un autre ami à moi qui est un poète, et je suis vraiment chanceux pour ça. Il était là depuis les jours de l'éditeur de musique quand je l'ai rencontré avec Frank Davies. Donc, il me connaît depuis que j'étais enfant quand on a signé il y a longtemps. Et il était écrivain, un gars nommé Robert Priest. Et Robert est l'une de ces merveilleuses personnes à qui je montre mon travail. Il est comme un éditeur pour ce que je fais. Et je suis vraiment reconnaissant d'avoir des gens comme ça dans ma vie que je peux, avant que quoi que ce soit ne soit imprimé ou enregistré, je leur envoie. Je dis, "Qu'en penses-tu ?" Et Robert revient toujours. Il dit, "Eh bien, je pense ceci et je pense cela. As-tu pensé à ça ? As-tu pensé à ça ?" Et quand ça a continué à rebondir, il a apporté ses deux cents sur ce qu'il pensait que je voulais dire. Et c'est vraiment agréable d'avoir une personne qui vous connaît si bien qu'elle parle presque comme vous. Et donc Robert et moi avons terminé la chanson ensemble, lyriquement, mélodiquement et musicalement. J'avais déjà terminé la chanson. Je veux dire, il y a tellement de choses sur lesquelles je travaille et que j'ai déjà terminées toutes les mélodies et toute la musique, mais les paroles, je m'acharne un peu plus longtemps que je ne le voudrais vraiment.

C'est de cela que parle cette chanson. Mais ce qui est intéressant, c'est que la chanson a été bien reçue en Europe quand j'ai fait ma première tournée là-bas. Même si la chanson a été écrite a posteriori sur la persistance, la persévérance, la force et le courage du point de vue de l'héritage de ma famille, elle a pris une nouvelle vie là-bas.

En Allemagne, il y avait des gens dans le public dont les grands-parents étaient des survivants de l'Holocauste, et ils ne savaient pas que la chanson avait été écrite sur l'indigénité et les problèmes qui se passaient au Canada. Cela n'avait pas d'importance pour eux jusqu'à ce que je leur dise. La chanson avait sa propre signification pour eux en termes de comment leur famille avait lutté avec ces problèmes et le génocide.

On ne peut pas vraiment prédire comment une chanson sera reçue, mais c'est ce qui s'est passé.

Rosalyn : Te souviens-tu de la première fois où tu as entendu un artiste ou un type de musique qui t'a vraiment touché ?

Julian : Cette chanson était comme ça pour moi. Je me souviens du moment exact où je l'ai entendue. L'été dernier, je l'ai interprétée au Cultivate Festival et j'avais les larmes aux yeux. Elle est restée dans ma tête depuis. C'est vraiment incroyable. Si tu ne l'as pas encore entendue, tu devrais l'écouter tout de suite.

Maintenant, je ne sais pas quoi faire ensuite. Et toi, que vas-tu faire ? Tu peux le faire de toute façon. Il suffit de surfer sur la vague. En parlant de mon catalogue, l'une des choses que je vais faire est de rééditer l'anthologie de Julian Taylor pendant que j'écris le prochain disque. Il y a 20 ans de musique que les gens en Europe n'ont jamais entendue. Cela pourrait arriver ici aussi. Je vais choisir soigneusement des chansons du passé, peut-être trouver des choses qui n'ont pas été enregistrées et non publiées, et y retourner pour trouver une version définitive et publier l'anthologie. Autant le faire, 25 ans après, non ?

Rosalyn : Ouais. Quelle célébration.

Julian : Ça sortira avant le prochain disque.

Rosalyn : J'ai hâte de ça. Oh, et en parlant d'un autre chapeau que tu portes, je voulais te remercier particulièrement de nous avoir accueillis aux Folk Music Awards.

Julian : C'était amusant. Je n'avais jamais fait quelque chose comme ça avant, alors merci de m'avoir demandé. J'espère que j'ai bien fait.

Rosalyn : Tu as fait du bon travail. C'était fantastique. En parlant de célébrations aussi, c'était incroyable de t'avoir là. C'était sympa de revenir. Je ne savais pas si quelqu'un reviendrait après la pandémie.

Julian : Ils reviennent. C'est bien, n'est-ce pas ?

Rosalyn : Ouais, c'est vraiment bien. Comment ça s'est passé pour toi ? Émerger de cette période et reprendre le rythme des choses ?

Julian : C'était difficile, pour être honnête avec toi. Quand j'ai commencé à jouer à nouveau, j'étais inquiet parce que la plupart des concerts que je faisais étaient en ligne, un peu comme ce que nous faisons maintenant dans une formation de podcast. Chanter et jouer de la guitare et du piano, c'est quelque chose que j'ai toujours fait, mais en plus de le faire à la maison, j'avais l'occasion de le faire devant des gens. Et quand vous le faites devant des gens, je pense qu'il y a une élévation différente et une force et un courage que vous poussez en avant, que ce soit par votre voix ou par votre jeu de guitare ou en jouant tout simplement. C'est juste une chose différente à la maison. Parfois, je suis assis là et je ne mets pas vraiment de force ou d'énergie dans quelque chose. J'essaie plutôt de comprendre les choses et de les pratiquer plutôt que de commander à mon corps de pousser cette force et ce qu'il faut. Et j'étais vraiment inquiet parce qu'à un moment donné pendant la pandémie, mes mains ont commencé à se figer, et je pensais que j'avais de l'arthrite. Maintenant, je peux très bien avoir une arthrite précoce dans mon corps car cela traverse ma famille. Mais depuis que je suis re-remonté sur scène, quand j'ai commencé à re-jouer, ça faisait vraiment mal. Et maintenant que je joue beaucoup plus, la douleur est partie. C'est comme le muscle que vous devez utiliser. Et la même chose avec ma voix. Je n'étais pas capable de toucher les notes tout en étant assis à la maison comme je le faisais quand je jouais sur scène. Et pendant un certain temps, j'étais vraiment inquiet de ne pas pouvoir chanter de la même manière qu'avant. J'avais aussi, et j'ai toujours, des problèmes



pour me rappeler les paroles. Mais ça revient. C'est plus fort que jamais maintenant. Je pense que ça a juste pris près d'un an pour revenir à ce que j'avais l'habitude de faire.

Rosalyn : Abordes-tu ta carrière de la même manière en termes de réservations ou de tournée ? Ou l'as-tu abordée sous un angle différent cette fois-ci ?

Julian : Je pense que je suis plus occupé que jamais. Je voyage dans des endroits où je n'ai jamais été. J'ai enfin trouvé un agent chez Folk Music Ontario et Folk Alliance aux États-Unis, ainsi qu'un au Royaume-Uni. Donc je vais dans ces endroits, ce que j'aurais aimé faire plus tôt. Mon corps était plus jeune que maintenant, et j'ai une fille de 11 ans, donc c'est difficile. Mais je fais de mon mieux. J'essaie de m'assurer que je sors là-bas et que je poursuis ce rêve de toute une vie de toucher les gens avec un message que je pense important. Et tant que je garde cela à l'esprit, je pense que ça va marcher. Comme tu l'as dit, c'est une industrie tellement différente maintenant. Quand la pandémie a frappé, ce sont les agents de réservation et le monde de la performance qui ont vraiment été touchés, pas comme les années précédentes où ce sont les distributeurs et les labels avec les trucs de Napster. Donc je pense que tout le monde a eu sa part maintenant. Les spectacles reviennent. Je ne sais pas si j'approche cela différemment autre que de penser que je veux rester avec cela pendant longtemps. J'aime aussi détester être loin de chez moi aussi longtemps. C'est vraiment difficile et cela pèse sur mon cœur et mon âme. Donc essayer de trouver un équilibre est vraiment difficile. Parfois, je me dis, pourquoi me faire ça à moi et à ma famille, et peut-être devrais-je juste trouver un contrat d'édition et rester à la maison et écrire des chansons pour d'autres personnes pour que je puisse être là. Donc qui sait si c'est peut-être une autre étape du jeu où cela pourrait arriver. J'aime jouer en live, donc je ne pense pas que j'arrêterai jamais de le faire. Mais pour l'instant, les gens veulent me voir jouer et sont prêts à venir et à acheter des billets, et c'est quelque chose que je ne peux pas gaspiller. Je suis vraiment reconnaissant et honoré qu'ils le veuillent. C'est un privilège vraiment. Donc je suis là.

Rosalyn : Certaines personnes ne sortent pas triomphalement de la pandémie. Je pense qu'il y a encore une certaine hésitation et un deuil qui se déroule généralement dans l'industrie. As-tu des conseils pour les personnes qui ont du mal à se remettre sur pied après cette perturbation ?

Julian : Eh bien, je pense que l'une des choses les plus importantes à dire à ce sujet est que quelqu'un semble ou non avoir atterri sur ses pieds et que les choses se passent vraiment bien, ils traversent également des choses très similaires. Les réseaux sociaux n'aident pas notre psyché en termes de ce qui se passe réellement dans la vie des gens et de la façon dont ils se sentent à propos de ce qui se passe dans leur vie. Je veux dire, pour moi, je suis encore marqué par beaucoup de choses qui se sont passées au cours des dernières années et certainement tout au long de ma vie, et essayer de faire face à ces choses traumatisantes est toujours une bataille. Et l'une des choses que je dis toujours, c'est que chacun de nous souffre d'un degré variable de maladie mentale. La raison pour laquelle je le sais, c'est que nous ne nous réveillons pas tous les jours en nous sentant pareils. Vous savez, il y a des jours où j'ai plus d'énergie que je ne sais quoi en faire, et il y a des jours où je n'en ai pas du tout. Certains jours, je me réveille vraiment inquiet et anxieux ou triste, et il y a des jours où je me sens vraiment heureux et accompli. Et je pense que nous devons cesser de nous juger sur ce que

nous faisons dans le monde et plutôt nous tourner vers nous-mêmes pour voir ce que nous faisons pour nous-mêmes afin que nous puissions aider à combler cette lacune avec le monde extérieur. Quand j'écoute le monde extérieur, c'est là que je me sens le pire. Quand j'écoute mon cœur et quand j'écoute les gens qui m'aiment, c'est là que je me sens le mieux. Et il est très facile de laisser entrer des voix extérieures. Je dirais donc de faire de son mieux. Gardez votre garde, connaissez ceux qui vous aiment le plus, laissez-les vous aimer le plus, et permettez-vous d'être aimé le plus.

Rosalyn : Y a-t-il un moyen de trouver de l'inspiration ou de trouver une étincelle créative pour prendre la guitare, peut-être écrire une chanson, ou même simplement pratiquer ?

Julian : J'aimerais pratiquer plus, pour être honnête avec toi. Mais l'inspiration vient de toutes sortes de choses. Comme je rentrais chez moi hier, quelqu'un dans la rue m'a demandé de l'argent. Je n'avais pas de monnaie ni quoi que ce soit, mais je pouvais dire que la personne était très prudente dans son approche envers moi. Peut-être que c'était leur anxiété, peut-être qu'ils étaient embarrassés, je ne sais pas. Mais ce qu'ils m'ont dit en retour était quelque chose que j'ai écrit tout de suite. Ils m'ont juste regardé et j'ai dit non, je n'avais rien. Ils se sont juste retournés et m'ont regardé en disant : "Je ne te veux aucun mal." Dès qu'ils ont dit ça, ça a déclenché quelque chose dans mon cœur et mon esprit, et je savais que cette personne ne me voulait aucun mal. Et je me suis demandé ce que c'était en moi et dans ma réaction dans cette situation qui les faisait sentir qu'ils devaient peut-être dire ça. Donc ça m'a pris un moment pour réfléchir à ces simples mots, et ce sont des mots que vous entendez beaucoup. Je ne te veux aucun mal. Et ensuite, vous pouvez refléter ces mots dans votre propre psyché ainsi que dans la personne avec qui vous communiquez ou que vous essayez de connecter et pourquoi cela est quelque chose qui est arrivé à maturité. Donc cela a vraiment suscité un intérêt dans mon esprit, et j'ai continué à explorer pourquoi les gens disent cela et ce qu'ils veulent réellement dire par là. Et donc j'ai commencé à travailler là-dessus. "Je ne te veux aucun mal" est quelque chose qui m'inspire. L'inspiration est juste devant nous tout le temps. Et en tant qu'écrivain, ce que j'ai appris au fil des ans, c'est que je n'ai en fait pas besoin d'aller trop loin. Je peux décrire les carreaux de ma salle de bain, et les gens comprendront de quoi je parle. Ou décrire le parfum lorsque vous entrez dans la maison de quelqu'un. Décrire cette odeur et cette senteur est une inspiration pour moi. Peut-être que c'est la façon dont quelqu'un sent, et quand vous les embrassez, cela me touche toujours. Tous ces sens. Toutes ces choses sont des éléments

[00:32:48] Rosalyn: Intéressant. Peut-être que ces petits détails sont parmi les plus relatifs.

[00:32:53] Julian: Je pense que oui. Dans l'une de mes chansons sur le nouvel album, je me souviens que ma ligne préférée était une référence à une chanson de Stephen Stills parce que les disques sont une grande partie de ma vie. C'était à propos d'une relation et les paroles disent "Love the one you're with," qui résonnait dans mon esprit, recalibrant cette fine ligne. J'aimais ces paroles. Je me suis dit, "Oh mon dieu, j'ai écrit ça. C'est cool." Parfois, vous ne savez pas, il faut juste y aller.

[00:33:21] Rosalyn: Vous parliez de la personne dans votre vie à qui vous envoyez votre travail et des gens avec qui vous collaborez. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur l'importance de

ces relations où vous avez cette confiance pour partager votre travail et collaborer sur votre travail?

[00:33:38] Julian: Je trouve important de collaborer avec d'autres personnes. Je veux dire, j'écris beaucoup de chansons seul, mais j'écris aussi beaucoup de chansons avec d'autres personnes. Il y a quelques personnes en qui j'ai vraiment confiance, comme Robert Priest, Rosie Baker Thorn, Ellis et certains de mes anciens membres de groupe et des choses comme ça. Ils doivent vraiment vous connaître et vous devez vraiment les connaître pour moi, en termes de ce que je partagerais sur un projet que je créerais. Mais j'ai aussi écrit avec d'autres personnes où vous entrez dans une pièce et on vous demande de faire quelque chose de complètement différent. Je trouve ça plus facile. J'ai toujours dit que si vous entrez dans une pièce avec quelqu'un d'autre et que vous n'avez rien après quelques heures, vous devriez partir. Maintenant, cela ne veut pas dire que vous devez partir de cette personne entièrement parce que deux jours plus tard, vous pourriez entrer dans la même pièce avec la même personne et quelque chose pourrait en sortir.

Je réfléchis en tant qu'écrivain, comme le monde naturel a toutes les réponses que nous cherchons. Je crois que toutes les chansons du monde que nous entendrons jamais sont juste en train de flotter dans l'air. Et c'est aux gens de les choisir dans l'air et de les mettre en musique, mais elles sont toutes là, chacune d'entre elles. Et donc j'aime écrire avec d'autres personnes parce qu'elles ont cette même intuition. Ce n'est pas un talent, c'est juste de l'intuition. C'est suivre votre cœur et votre instinct. Tout le monde qui me dit: "Oh, je ne pourrais pas être auteur-compositeur," je dis: "Bien sûr que vous pouvez." Si vous pouvez suivre votre intuition et votre instinct, alors vous êtes capable de créer quelque chose à partir de rien, même si c'est une conversation avec quelqu'un. Et je pense que tout le monde a cela. C'est pourquoi je dis que nous sommes tous des génies car nous créons des choses à partir de rien tout le temps, même lorsque nous sommes inquiets. Nous créons beaucoup de quelque chose à partir de rien la plupart du temps, ce qui signifie que nous sommes des génies.

[00:35:21] Rosalyn: Les gens ont créé des spectacles entiers qui ne sont rien.

[00:35:24] Julian: Oui, exactement. Voilà.

[00:35:27] Rosalyn: Alors, qu'est-ce que vous avez de prévu? Dites-nous un peu ce que nous pouvons attendre pendant les mois d'été.

[00:35:33] Julian: Eh bien, je joue dans quelques festivals. Winnipeg Folk Festival a été annoncé, et je suis tellement heureux d'être sur cette liste. Aussi, je retourne au Royaume-Uni pour le Cambridge Folk Festival et quelques dates là-bas. J'ai vraiment apprécié de me produire pour le public en Grande-Bretagne et en Europe. J'étais en Allemagne, aux Pays-Bas, à Bruxelles. J'aimerais retourner et toucher la Suisse, mais je vais essayer d'y aller autant que je le peux. Je réalise que cela prend 20 heures pour se rendre à Thunder Bay, et deux heures pour se rendre à Cambridge, puis deux autres heures pour se rendre à Manchester et deux autres à Liverpool. Après 20 ans à se battre ici, cela pourrait être plus facile pour mon corps. Et je dois y penser. J'ai 45 ans, donc je ne suis pas un jeune poulet, vous savez? Je vais y

retourner. J'ai quelques autres spectacles ici au Canada, quelques trucs aux États-Unis, comme je l'ai mentionné plus tôt. Je vais assembler l'anthologie, très, très excité de travailler là-dessus. Et j'ai quelques chansons en jeu pour le prochain album. Je lutte avec l'idée de comment mettre cet album ensemble parce que je sais que j'ai été super profond sur les derniers. C'est quelque chose qui, je suppose, est juste qui je suis. Donc, cela finira probablement par sortir un peu comme ça, mais ce serait bien pour moi aussi.

[00:38:18] Rosalyn: C'est certainement sympa de se retrouver à un endroit où peut-être que c'est juste naturel.

[00:38:23] Julian: Ouais.

[00:38:38] Rosalyn: Alors Julian, où peuvent aller les gens pour en savoir plus sur vous et votre musique?

[00:38:43] Julian: Eh bien, j'ai un site web. C'est appelé Julian Taylor [[music.ca](http://music.ca)] (<http://music.ca/>). Et Julian Taylor music est tous mes réseaux sociaux aussi. Vous pouvez vérifier et voir où je joue et venir me voir en personne. Je suis un grand câlineur.

[00:38:58] Rosalyn: Eh bien, Julian, c'était tellement sympa de vous voir. Tellement sympa de discuter avec vous, et s'il vous plaît revenez et faisons-le de nouveau.

[00:39:05] Julian: J'adorerais. J'ai hâte de vous voir en personne et le meilleur à vous et à votre famille et sentez-vous mieux.